



## AIDE À LA VISITE

Visite guidée de l'exposition  
Détail des dates sur [mucem.org](http://mucem.org)  
Durée 1h30 • 12/9/5€

 **Audioguide** en français et en anglais.  
Location 2€.

 Accédez gratuitement  
aux contenus de l'audioguide  
avec votre smartphone.

## CATALOGUE

*Made in Algeria*  
Coédition Actes Sud / Mucem  
2016, 35€  
En vente à la librairie du Mucem.

## HORAIRES DES EXPOSITIONS ET DES ESPACES EXTÉRIEURS

Tous les jours sauf le mardi, le 1<sup>er</sup> mai  
et le 25 décembre, de 11h à 18h  
(jusqu'au 30 avril) et de 11h à 19h  
(du 2 mai au 30 juin).

## RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS

Tél. : 04 84 35 13 13 de 9h à 18h.  
[reservation@mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)

**Commissariat** Zahia Rahmani (auteur, responsable du programme « Art et mondialisation », Institut national d'histoire de l'art) et Jean-Yves Sarazin (conservateur général des bibliothèques, directeur du département des cartes et plans, Bibliothèque nationale de France) / **Scénographie** Cécile Degos / **Graphisme** Des Signes studio Muchir Desclouds / **Éclairage** Lumiart

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### ALGÉRIE, ENTRE LA CARTE ET LE TERRITOIRE

**Pour Kateb Yacine : Brigitte Fontaine accompagnée d'Areski Belkacem, Yann Plechin et Patrick Bedain**  
Vendredi 26 février à 20h30  
Spectacle.

**Frantz Fanon, mémoire d'asile**  
Samedi 27 février à 15h  
Projection et rencontre.

**Leçon de cinéma autour de Fort Saganne**  
Dimanche 28 février à 14h30  
Rencontre et cinéma.

**Habib Tengour évoque Mohammed Dib**  
Jeudi 10 mars à 19h  
Rencontre-débat.

**Entre la carte et le territoire**  
Vendredi 11 mars à 19h  
et samedi 12 mars de 15h à 22h  
Rencontres et projections.

**Mémoires partagées : rencontre entre chibanis et collégiens marseillais**  
Samedi 12 mars de 10h à 16h  
Rencontre-débat, plateau radio,  
projection et spectacle.

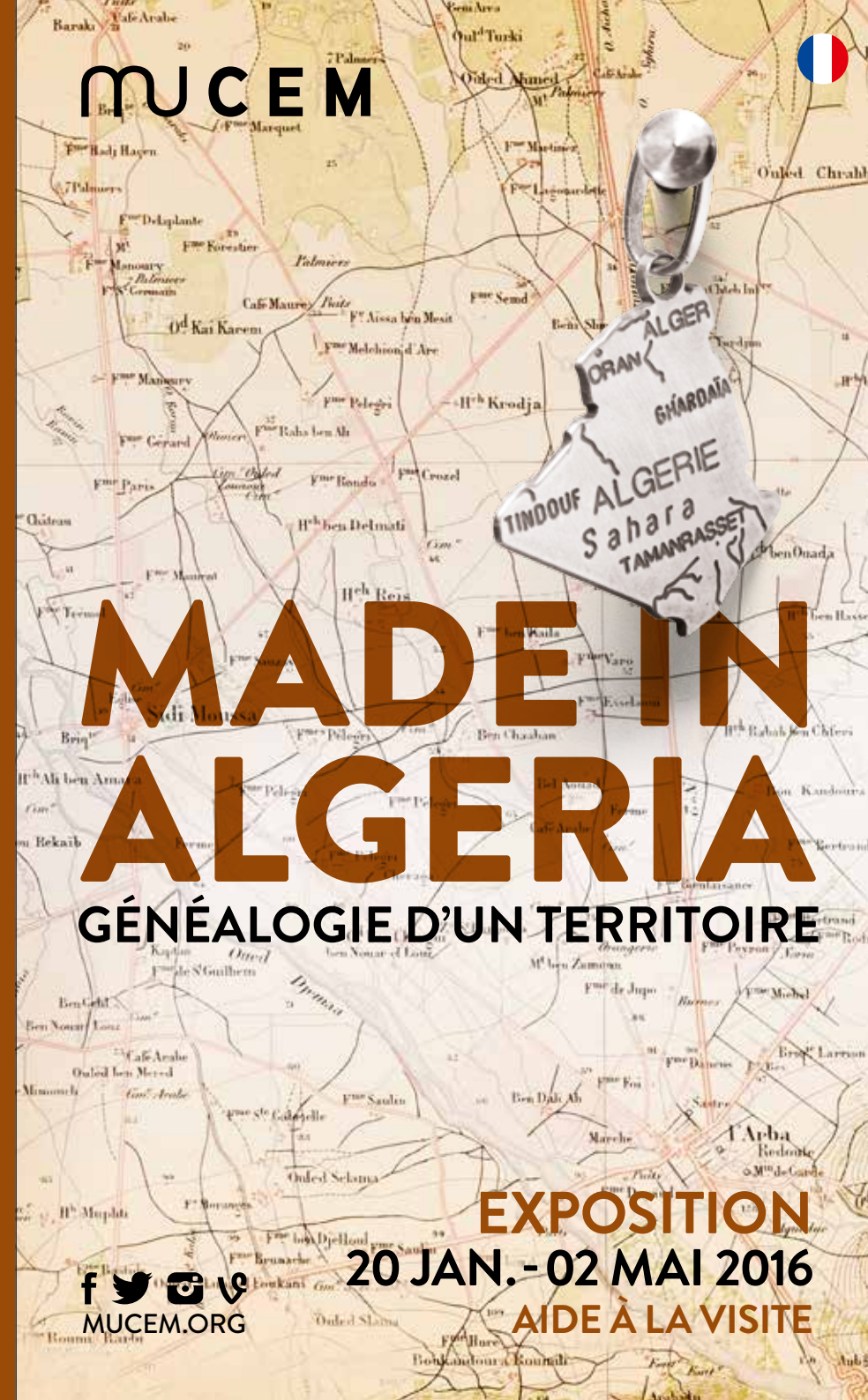
**Créations de jeunes cinéastes algériens autour de la question du territoire**  
Dimanche 13 mars à 15h  
Projections.

### NUIT VERNIE

Vendredi 12 février de 19h à 1h  
Avec Borderline, l'ESADMM, Courant d'Art et les étudiants d'Aix-Marseille Université.

### VISITES-CONFÉRENCES

Avec Zahia Rahmani, co-commissaire de l'exposition (29 février), les artistes Zineb Sedira, Katia Kameli (2 mars) et Nadira Laggoune, commissaire et professeur à l'École des beaux-arts d'Alger (3 mars).



## MADE IN ALGERIA

### GÉNÉALOGIE D'UN TERRITOIRE

**Durée estimée de la visite : 1 h 30**

L'exposition propose un parcours chronologique qui s'articule en quatre temporalités et qui permet de mettre en lumière la cartographie du territoire de l'Algérie, de la Renaissance à nos jours.

L'enjeu de l'exposition est de montrer que la représentation de ce territoire s'est modifiée. D'abord ébauché sur le papier et fantasmé sur la toile, le territoire a ensuite été cartographié avec précision, ce qui permet la colonisation par les Européens, notamment par les Français. L'outil cartographique soutient la connaissance progressive d'un territoire qui reste profondément méconnu, avant de devenir un instrument militaire servant la conquête puis l'exploitation du pays. L'exposition repose sur une grande richesse, à la fois d'œuvres d'art et documentaire, avec de nombreuses cartes, dessins, peintures, aquarelles, séquences vidéo, photographies et films d'artistes. La carte s'aborde ainsi comme outil géographique et comme œuvre d'art.

Les cartes sont des faits cartographiques. Elles témoignent de la manière dont on s'approprie un territoire par le dessin et le tracé. L'Algérie a été la fabrique de la cartographie moderne, un laboratoire qui a permis d'explorer et d'expérimenter la saisie d'un territoire et de mettre en scène une vaste palette d'outils propre à la colonisation.

Les quelques 200 œuvres invitent à s'interroger sur le statut des cartes, leurs fonctions et leurs subjectivités et le rôle qu'elles ont pu jouer dans le découpage du monde et plus particulièrement de l'Algérie au sein du continent africain. Elles proviennent presque toutes d'institutions françaises. De l'Algérie, nous n'avons rien. Ce qui a été occulté durant la conquête ne peut être pris en compte par les seules œuvres exposées. Toutefois, les artistes contemporains présents dans l'exposition participent par leurs œuvres d'un contre-champ qui veut rendre compte de cette absence.

Les quatre grandes parties de l'exposition sont les suivantes :

1. « Vue de loin » : un territoire vu du large avant 1830
2. « Tracer le territoire » : de la conquête à la colonisation, après 1830
3. « Capter l'Algérie » : de l'excès de l'imagerie à la fin de l'Algérie française
4. « Au plus près » : aperçus de l'Algérie après 1962

## QUELQUES DATES CLÉS

**1515** - Début de la Régence d'Alger.

**1541** - Expédition de Charles Quint à Alger.

**1682/1683** - Bombardements de la ville d'Alger par la flotte française.

**1830** - Débarquement de l'Armée d'Afrique à Sidi-Ferruch. Prise d'Alger le 5 juillet. Suite à la Révolution de Juillet et à la fuite de Charles X, Louis-Philippe est nommé roi des Français.

**1833** - Mise en place de la Commission d'Afrique par Louis-Philippe pour évaluer les effets de la conquête.

**1839** - Création de la commission d'exploration scientifique d'Algérie.

**1842** - Début de l'arrivée massive des colons. Le territoire algérien fait son entrée dans un atlas national.

**1845** - La commission de délimitation valide la frontière avec la Régence de Fez (Maroc).

**1848** - Soulèvement du peuple de Paris. La Révolution instaure la Deuxième République. Louis-Napoléon Bonaparte devient président. L'Algérie est officiellement proclamée « territoire français » prolongeant le territoire national comme département.

**1852** - Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Instauration du Second Empire.

**1850 à 1870** - Insurrections dans les Aurès et en Kabylie, réprimées dans le sang. La famine ravage l'Algérie entre 1866 et 1868.

**1870** - Avènement de la Troisième République.

**1870** - Près de 500 000 hectares de terres sont confisqués et attribués aux colons.

**1918 à 1939** - Les produits issus de la terre de l'Algérie française puis le tourisme contribuent à la richesse de la France.

**1942** - Débarquement allié à Alger.

**1954** - Début de la guerre d'indépendance algérienne. Création du Front de libération nationale (FLN).

**1958** - Instauration de la Cinquième République. Le général de Gaulle est son premier président.

**1959** - Charles de Gaulle évoque le droit des Algériens à l'auto-détermination.

**1960** - Journées insurrectionnelles à Alger dites « semaine des barricades » soutenue par une partie des français d'Algérie.

**1961** - 75% des votants approuvent l'autodétermination de l'Algérie suite au référendum. Création de l'Organisation d'armée secrète (OAS) en février.

**1962** - Le 5 juillet, l'Algérie proclame son indépendance suite au référendum du 1<sup>er</sup> juillet.

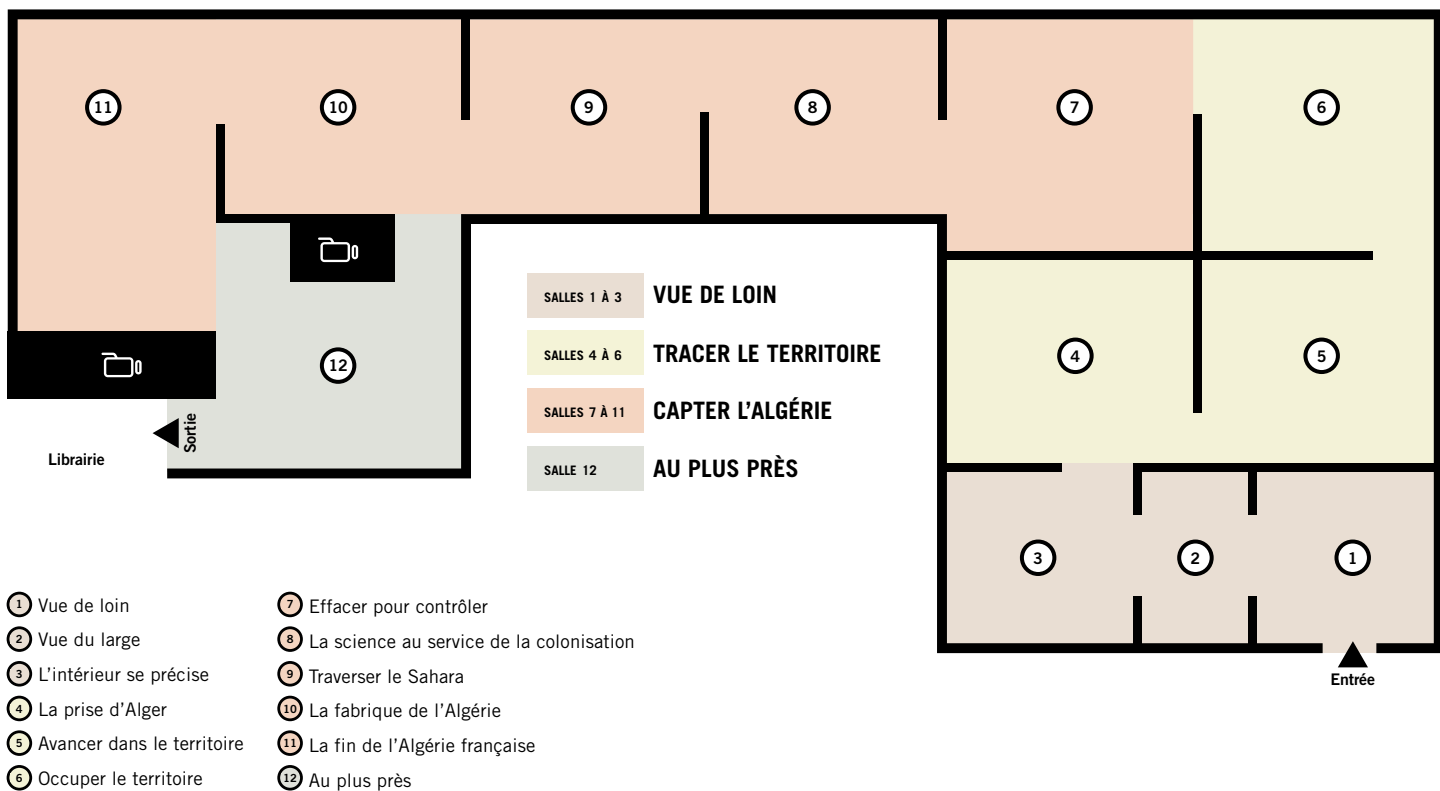
Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de

En partenariat avec

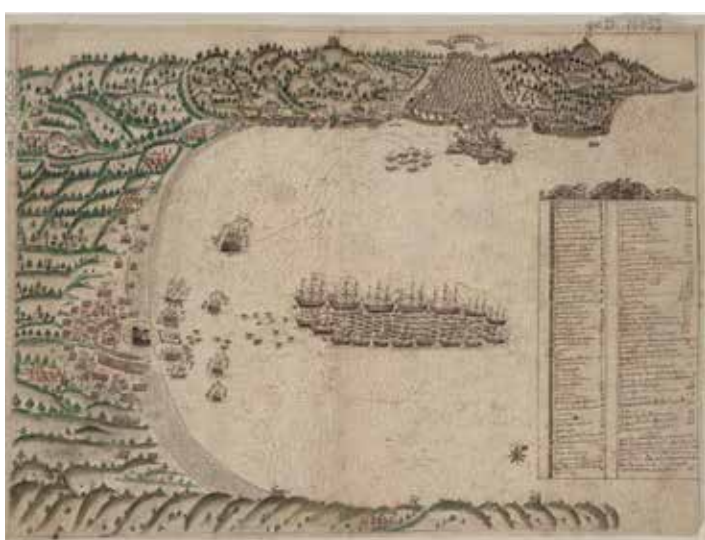


Photo de couverture : L'Arba, 1888, feuille de la série au 1/50 000 de l'Algérie éditée par le Service géographique de l'Armée (détail), INHA, Archives Poinssot (Archives 106) © Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, photo Nicolas Fussler.





## VUE DE LOIN



Argel, XVII<sup>e</sup> siècle, carte manuscrite. Bibliothèque nationale de France © BnF

Ce premier espace pose d'emblée les sujets de réflexion majeurs inhérents à l'exposition : le regard et les représentations des contemporains Européens sur l'Algérie, leur degré de connaissance de ce territoire et les objectifs sous-jacents à leur travail cartographique.

Les premières cartes du XVI<sup>e</sup> siècle montrent un espace algérien peu connu, où le vide règne dans l'arrière-pays. Si cet espace nord-africain apparaît comme méconnu à première vue, il n'en demeure pas moins qu'il existe depuis longtemps des correspondances consulaires, diplomatiques ou commerciales et des récits de voyage qui informent régulièrement les chancelleries.

Dans la première séquence de l'exposition, les cartes proposent une projection du sud de l'Europe vers l'Afrique du Nord, essentiellement le littoral, et offrent des informations assez maladroitement et le plus souvent assez éloignées de la réalité. Le travail des cartographes du XVIII<sup>e</sup> siècle s'approfondit, dans la mesure où la période est davantage favorable au développement du commerce international (la paix règne entre 1714 et 1756) : la question de la sécurité du transport maritime et de l'accostage renforçant ainsi l'idée qu'il faut des cartes plus précises des littoraux.

Le travail de personnalités telles que le Docteur Thomas Shaw est symptomatique de cette cartographie du XVIII<sup>e</sup> siècle qui se précise et s'enrichit de relevés sur le terrain. Thomas Shaw restera d'ailleurs longtemps une référence dans cette région et ses travaux serviront aux militaires français pour la conquête de l'Algérie en 1830. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Algérie apparaît donc de moins en moins fantasmée.

## TRACER LE TERRITOIRE



Jean Antoine Siméon Fort, Vue générale de l'itinéraire suivi par la colonne expéditionnaire depuis Constantine jusqu'à Alger, octobre 1839 (détail). Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, photo Christophe Fouin

Juin 1830 marque la fin de la Régence d'Alger et la conquête d'Alger par la France le 5 juillet avec l'arrivée massive d'un corps expéditionnaire de près de 60 000 hommes (soldats et marins) que la ville doit contenir. Une logique d'installation se met ainsi en place. Le commandement militaire en Algérie est en effet enclenqué dès la conquête à favoriser une colonisation de peuplement.

Expropriations, confiscations, séquestres et modifications dans le tissu urbain interviennent ainsi sans politique cohérente et souvent à contre-courant des recommandations effectuées en métropole. Si la conquête d'Alger en juillet 1830 n'est que la première étape d'une dépossession des biens fonciers, la séparation est achevée à la fin des années 1830 entre ce qui reste de la médina dans la partie haute et la nouvelle ville européenne avec son plan en damier.

Dans cet espace de l'exposition, la visite se poursuit sur ces images topographiques de l'Algérie à partir de la conquête de 1830 et des années qui suivent le débarquement ordonné par Charles X. Les villes d'Alger, Oran ou Constantine, situées sur le littoral, sont notamment mises en avant, ce qui témoigne d'une volonté forte du pouvoir en place de cartographier et de renforcer le contrôle et la maîtrise du territoire conquis. La comparaison des croquis de la ville de Constantine de 1833 et 1839 est significative de cette évolution de la vision du territoire algérien par les Français au fil de la décennie suivant la conquête d'Alger : une connaissance qui s'affine, se précise pour parvenir à conquérir la ville.

Les reconnaissances militaires faites dans la province d'Oran à partir de 1835 par les officiers du Génie montrent d'ailleurs que ce sont surtout des itinéraires de colonnes militaires qui organisent la cartographie du territoire. Là où la méconnaissance règne, les blancs dominent sur les cartes et effacent l'existant. Les œuvres qui accompagnent la conquête participent d'une subjectivation du territoire, illimité, inhabité avec un horizon infini.

## CAPTER L'ALGÉRIE

La visite se poursuit avec de nombreux plans d'Alger. Quand le pouvoir politique demande des cartes pour soutenir le mouvement de la guerre et organiser le territoire, l'activité se double en effet d'une activité de colonisation.



Er. Farnet, Carte administrative des territoires du Sud, 1927. Bibliothèque nationale de France © BnF

Le plan de la ville d'Alger, française depuis à peine deux ans, laisse à penser que ce sont les topographes qui font graver sur le plan les nouvelles voies, les fortifications françaises, tout en figeant une toponymie francophone, afin de s'appropriier la ville.

Par le geste cartographique, l'Algérie entre dans l'imaginaire territorial national dès les années qui suivent la prise d'Alger. L'un des aspects centraux de la colonisation est traité via la légitimation de la colonisation par la connaissance scientifique et historique du territoire.

Beaucoup de documents soulignent l'immensité du territoire algérien avec un focus important sur les régions du sud, zone économique majeure avec l'exploitation pétrolière dans le désert saharien.

La cartographie du pays présentée dans ces salles témoigne d'une maîtrise globale du territoire. La géographie conforte la politique des gouvernements français. La forme géométrique du pays sculpté dans le continent africain est imposante. Le tracé profond vers le Sahara sera maintenu tel quel après 1962. Ce seront les frontières définitives de l'Algérie.

L'activité économique, essentiellement agricole, ne cesse de se développer dans le sens d'un artisanat agro-alimentaire voué à l'exportation. La propriété foncière se modernise et développe son rendement. La terre algérienne contribue à la richesse nationale française.

Le tourisme se tourne vers un développement de masse, notamment avec la modernisation des axes routiers. La carte touristique et routière impose progressivement une iconographie simplifiée faite de stéréotypes soutenant positivement une imagerie coloniale et folklorique. La sur-exploitation de cette représentation prendra fin avec la volonté d'indépendance des Algériens.

## AU PLUS PRÈS



Jason Oddy, «Concrete Spring», 2014. Collection de l'artiste © Courtesy Jason Oddy / Gallery Vassie, Amsterdam

Dans cette dernière salle, l'exposition se termine sur des photographies, des œuvres audiovisuelles et des peintures contemporaines. Il s'agit d'inaugurer l'esquisse de la construction culturelle d'un pays qui a voulu échapper à la fois à la construction de représentation dont il a hérité et au système économique et politique qui l'a porté.

Sans vouloir rendre compte de l'histoire de l'Algérie après l'indépendance, sont distinguées ici quelques figures artistiques majeures ainsi que des productions contemporaines qui prennent toutes en compte une part de l'histoire singulière de ce pays en tant que république socialiste. Certains artistes par leurs œuvres et leurs biographies participent de la complexité culturelle née de l'histoire coloniale française en Algérie.